Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 19 (1911)

Heft: 8

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lades; son personnel comprend des médecins, pharmaciens, aumôniers, infirmiers, infirmières...

A la « colonne technico-ouvrière », incombe le service des communications, l'établissement des plans et devis, l'exécution des travaux, le recouvrement des édifices à requérir éventuellement... Elle comprend des ingénieurs, architectes, ouvriers des divers métiers...

Enfin la « colonne mixte » réunit les éléments des deux formations précédentes, de façon à pouvoir se suffire à elle-même; elle est organisée en *unité volante*, de façon à pouvoir accourir sur tout point du territoire où sa présence pourrait être nécessaire.

Chacune des « colonnes » se subdivise à son tour en quatre « détachements » pouvant opérer de façon indépendante.

Chaque « colonne » a, d'ailleurs, un *annuaire* spécial établi par catégories de professions et où chacun des membres figure du jour de son admission, en débutant toujours par l'échelon le moins élevé de la catégorie et en avançant ensuite d'échelon en échelon exclusivement à l'ancienneté.

Tout ce personnel est mobilisé totalement ou partiellement au premier appel. Il reste en solde, dans des conditions à déterminer par accord entre le Comité central de la Société et le gouvernement, suivant la nature du service auquel il a à satisfaire.

Suivent des détails d'uniforme, de marques de déférence à rendre ou à recevoir et de constitution des ordres.

Les Etats-majors de la Légion elle-même et de chacun de ses sous-comités sont un peu touffus: à la tête de la *Légion*, un inspecteur général, ayant l'assimilation du général de brigade, avec un inspecteur général adjoint, des aides de camp, etc...; puis à la tête de chaque *colonne* un colonel assisté d'un lieutenant-colonel, de capitaines adjoints, etc.; enfin, pour chaque *détachement* un capitaine et trois lieutenants.

On peut, comme on sait, critiquer le même luxe dans la plupart des organisations du Sud et du Centre-Amérique.

Du moins, l'organisation dont nous nous occupons ici est-elle constamment prête à s'acquitter de la mission à laquelle elle est destinée. Nous en trouvons précisément la preuve dans le *Bulletin* de janvier 1911 de la Croix-Rouge cubaine. C'est un rapport du brigadier-chef de la Légion, exposant les conditions dans lesquelles celle-ci est intervenue au moment d'un cyclone qui s'est abattu sur l'île en octobre 1910.

Il ne saurait être question de reproduire ici cet exposé détaillé qui n'a évidemment d'importance que pour les membres de la Légion cubaine et pour leurs concitoyens, mais il est intéressant de constater combien une organisation préalable — comparable à nos bataillons de sapeurs-pompiers — peut rendre plus prompte, et par conséquent plus efficace, l'intervention d'une société de secours.

(Tiré de la *Croix-Rouge française.*)

VARIÉTÉ

La consultation de la somnambule

Le docteur Mauguin a repassé par ici. Il est étonnant de vie, de vivacité, de ténacité. N'a-t-il pas marché maintenant pendant 4 jours pour voir toute l'exposition, et cela à l'âge de 76 ans? Il se déclare très satisfait, il est très content.

C'est la plus belle qu'il ait jamais vue. C'est aussi la dernière, prétend-il. Cela, il nous faudra le voir.

Ce qui est amusant, c'est qu'il a consulté... une somnambule. Lui, l'homme de la science, l'ex-médecin-colonel. Il se sentait malade, ne pouvait plus marcher et avait entendu parler de cette dame, d'origine indienne. Elle n'est pas très versée dans nos langues occidentales. Quand elle est en trance, elle écrit sur un rouleau dont son mari, qui doit être présent, tire l'extrémité à lui. Quand elle sent que « cela la prend », elle téléphone à son mari qui est fonctionnaire dans un ministère. Son mari sait déchiffrer son gribouillage et en fait une copie pour ceux qui en ont besoin. Les consultations sont gratuites.

Le docteur Mauguin y est allé pour consulter l'homéopathe mort. Car cette dame a connu un docteur homéopathe, et c'est celui-là qui lui dicte ses réponses. Monsieur Mauguin s'était dit: « Puisque je m'y connais pour les recettes, je les suivrai quand elles me sembleront bonnes ». Il n'a pas dit ce qu'il avait, a simplement fait savoir qu'il aimerait consulter l'homéopathe pour que celui-ci lui dise ce dont il souffrait.

La dame a commencé par une question grave: « Croyez-vous en Dieu? » « Pour cela, Madame, oui. J'ai toujours cru que nous sommes protégés par un être supérieur. Quant à Jésus, je crois qu'il a été un saint homme, un médecin, un hygiéniste, mais je ne crois pas qu'il était fils de Dieu, pas plus que moi, ou autant, quand on nous considère tous comme enfants de Dieu. »

« Je vois, a dit la dame, que vous êtes sérieux. La consultation pourra avoir lieu. »

Quelques jours plus tard, le mari envoya au docteur Mauguin son petit billet. Sa maladie était goutte et rhumatisme. (Cela, par exemple, est un diagnostic que j'aurais pu faire aussi. Les médecins étant tous gourmets, rien n'est plus naturel que de leur attribuer ces maladies-là, quand ils sont arrivés à un certain âge.) Traitement par la teinture Lipsua: tant de gouttes à avaler par jour, friction des membres douloureux avec la teinture.

Le vieux docteur entra dans une pharmacie, mais la teinture Lipsua y était inconnue. Heureusement il possédait un vieux livre de médecine, de 1853, et là-dedans il retrouva le nom. C'était en effet un remède contre la goutte et les rhumatismes. Seulement, on ne le prescrivait pas par gouttes, l'auteur du vieux dictionnaire n'étant pas homéopathe.

Après avoir consulté beaucoup de médecins de premier ordre, après avoir visité des bains coûteux, voilà le docteur Mauguin en train de se traiter sur la foi d'une vieille recette, transmise par une somnambule. Il a essayé 6 semaines, mais à vrai dire il ne se sentit pas mieux.

Il retourne chez l'adjointe de l'homéopathe décédé, pour se plaindre. Et, sans être en trance, elle lui donne une réponse de médecin véritable: « Est-ce que vous croyez qu'une ancienne maladie, une maladie chronique, se guérit en 6 semaines? »

Bref, le vieux docteur a continué sa cure. Mais un autre vieux militaire, un ex-major, lui parla un jour d'une eau minérale, très bonne, très recommandable. Alors il combina cette eau avec les gouttes, puisque les gouttes devaient se prendre avec un peu d'eau. Et cette fois-ci cela alla mieux. Il y a 3 mois depuis la consultation, celle-ci a donc eu lieu vers la fin de mars. (Je pense que le printemps est pour quelque chose dans l'amélioration.)

Les amis, ayant vu qu'il allait mieux, sont à leur tour venus le consulter, et je crois qu'il les a envoyés chez la somnambule.

Qu'est-ce qui a amené le docteur Mauguin à frapper à la porte compromettante? Deux désirs, l'un impérieux et irrésistible, et l'autre vague. Le premier fut celui d'être guéri n'importe comment, et il l'a en commun avec tous les malades qui tiennent encore à la vie. L'autre désir, celui de sonder les mystères de la mort, comme il a sondé ceux du corps humain, n'existe chez lui que sous une forme latente et ne l'a pas troublé dans sa vie très active, tout à ses occupations et préoccupations personnelles. Néanmoins, en se faisant vieux et en se rapprochant de l'issue inévitable, il a des moments d'inquiétude: il aimerait savoir, il aimerait *revoir*.

Il sent la complexité et l'immensité de la nature, et pour la chanter à sa façon, pour dire son admiration de l'existant, il a toujours eu des termes bien à lui, un peu enfantins, des fragments d'une philosophie en raccourci et par trop simpliste, mais où perçait quand même son émotion pour le Grand Tout.

Les explications usuelles de nos religions ne le satisfont guère, mais il n'a pas le temps pour des recherches indépendantes et sérieuses. Son travail, ses choses à lui, son passé le tiennent encerclé. Les choses lointaines, tout intéressantes qu'elles soient, ne le tracassent que dans les rares moments perdus. Sans doute, il aimerait les connaître, il ne serait pas mécontent de quitter ce monde en sachant, mais ignorant le mystique, il tâte le long du mur pour heurter le bouton qu'il n'aurait qu'à tourner pour avoir la lumière.

C'est dans un moment d'angoisse de vieillard malade qu'il fut poussé sur le chemin du non-scientifique et que, momentanément docile, il se soumit aux exigences de l'autre milieu. Méfiant comme un homme de science du XIXe siècle, il ne se donna pourtant pas entièrement. Ce à quoi il tenait avant tout, c'était de pouvoir reprendre son travail, mais incapable de discerner dans l'expérience faite le vrai de la supercherie, et pas plus renseigné sur l'au-delà qu'auparavant, il se prépare déjà à se rétracter.

Le motif ne manque pas. La dame ne l'a pas fait assister à une séance de somnambulisme, quoiqu'il l'ait demandé à plusieurs reprises. Sans cela, dit-il, il eût posé des questions de physique pour se rendre compte, si l'esprit avec lequel il avait à faire (l'esprit du défunt bien entendu) était développé ou non. Ses reproches après coup, les avantages tout de même obtenus, ont leur saveur.

Il a consulté cette dame en malade qui veut être guéri à tout prix, au besoin par le diable. Mais il est prêt à la renier, en homme de science, s'il lui trouve le moindre défaut.

W. Bonto.

Nouvelles de l'activité des sociétés

Assemblée des délégués de l'Alliance des samaritains suisses. — Nous avons annoncé dans nos colonnes que cette assemblée siégerait à Thalwil, le 25 juin; un très grand nombre de sections s'y étaient fait représenter.

Le Comité central a eu une heureuse inspiration en nommant d'avance des rapporteurs pour chaque objet important de l'ordre du jour. Il fut ainsi possible de liquider les affaires courantes avec toute la célérité désirable.